



S E R M O N

P R E M I E R,

Pour le Carefme.

Prononcé le Ieudi 13. Mars 1653.

Matth. I X. vers. 14. 15. 16. 17.

Vers. 14. Alors les disciples de Iean vinrent à lui, disant, Pourquoi nous & les Phari- siens jeusnons-nous souuent, & tes disci- ples ne jeusnent point ?

15 Et Iesus leur répondit, Les gens de la chambre du nouueau marié peuuent-ils mener dueil, pendant que le nouueau marié est avec eux? Mais les jours vien- dront, quand le nouueau marié leur au- ra été ôté, & alors ils jeusneront.

16 Aussi personne ne met une piece de drap écru à un vieux vestement. Car ce qui est mis pour remplir emporte du ve- stement, & la rompure en est pire.

17 Pareillement on ne met pas le vin nou- veau en de vieilles outres: autrement les



outrés se rompent, & le vin s'épand, & les outrés se perdent; mais on met le vin nouveau en des outrés neuves; & l'un & l'autre se conservent, ou se contre-gardent.



H E R S Freres, cette action se rencontrant dans le temps du Carefme de nos adversaires, j'ay estimé à propos de vous entretenir aujourd'huy des jeufnes de l'Eglise Chrétienne, dont ces Messieurs fôutionnent que leur carefme est le principal. Et j'ay choisi pour fujet de nôtre meditation les paroles du Seigneur que vous avez ouïes, tant à cause qu'ils en abusent, pour y fonder les tyranniques & superstitieuses loix de leurs jeufnes pretendus, que pource que nôtre Sauveur nous y montre brièvement & divinement à son ordinaire, quelle doit estre la nature & la raison des vrais jeufnes de ses disciples. Je tafcheray donc premierement avec l'aide de Dieu de vous en éclaircir le sens; & puis en deuxiême lieu de vous faire voir, que bien loin de favoriser
l'abus

l'abus de nos adversaires, elles y sont directement contraires, & l'abbatent, & le détruisent entierement. Quant au sens de ce texte, vous y avez sans doute remarqué deux parties; la question que les disciples de Saint Jean font à nôtre Seigneur, & la réponse qu'il leur donne; l'une contient l'occasion & le sujet de son discours, & l'autre son discours mesme. Nous les considererons toutes deux l'une apres l'autre. Quant à la premiere, *alors, (dit l'Euangeliste) les disciples de Jean vinrent à lui, disant, Pourquoi nous & les Pharisiens jeussons-nous souvent, & tes disciples ne jeusnent point?* Il a ci deuant raconté, que Jesus étant entré en la maison de Matthieu peager (c'est à dire en la fiene) & y ayant dîné en la compagnie de diuerses personnes mal-viuantes, les Pharisiens ne manqueraient pas de relever cette action, & de la blasmer, comme si c'eust été un grand crime, taschans de rendre le Seigneur odieux; comme s'il eust été ami des méchans, & fauteur de leurs vices, sous ombre qu'il ne faisoit point

de scrupule de manger avec eux ; & que Iesus l'ayant connu, leur auoit fermé la bouche , montrant par la similitude d'un medecin , assidu chez les malades , sans soupçon d'auoir eu part à leur maladie, ou dessein de la fomenter , qu'on ne deuoit pas non plus trouver étrange, qu'il ne fust point la compagnie des personnes vicieuses & mal viuantes , puis qu'il ne les voyoit, & ne les souffroit que pour les guerir , étant proprement venu au monde pour les pecheurs , afin de les convertir & de les amender par la repentance. C'est là le temps que signifie l'Evangeliste, en disant *Alors*. Le premier effort des aduersaires du Seigneur leur ayant donc mal reüssi, en voici un autre, plus dangereux en apparence , où les disciples mesmes de Saint Iean Battiste se mettent de la partie. Vous sauez qui étoit Saint Iean, & les glorieux témoignages qu'il auoit rendus au Seigneur ; & la bonne intelligenco qui étoit entr'eux ; de sorte que c'est une chose digne d'étonnement, que les disciples de ce grand hôme vucillent décrier celui
 que

que leur Maistre auoit glorifié, & combattre celui qu'il leur auoit si magnifiquement recommandé. Et pour bien entendre tout ce fait, il faut remarquer que S. Luc, & S. Marc en le racontant, y font expressement mention des Pharisiens; jusques là, que S. Luc leur attribue mesmes le langage que les disciples de Iean tiennent ici à nôtre Seigneur : Mais S. Marc les nomme distinctement les uns & les autres ; *Les disciples de Iean* (dit-il) *& les Pharisiens* Luc 5.33. Marc 2. 18. vinrent à lui, c'est à dire que les uns & les autres furent de la partie. Il y a donc grande apparence que les Pharisiens picqués de la honte qu'ils auoyent receüe par la réponse du Seigneur, qui auoit confondu leur calomnie, pour se vanger de leur déroute, rechercherent quelques uns des disciples de Saint Iean, qui se treuoyent là presens, & les subornerent, les ayant attirés à eux par l'apparente conformité de leurs disciplines, & que n'osant plus attaquer le Seigneur eux mesmes, pour le mauvais succez qu'ils venoyent de recevoir, ils se seruirent de ces autres.

pour executer leur dessein ; s'imaginant que Iesus auroit bien plus de peine à se défaire de leur objection , pour les tesmoignages d'honneur , qu'il auoit rendus publiquement à leur Maistre, en le reconnoissant, & resommandant à toutes occasions , comme un excellent seruiteur de Dieu. Et ces pauvres disciples de Saint Iean se laisserent d'autant plus aisément surprendre à leur ruse , qu'ils avoyent desjà d'eux mesmes une assez mauvaise disposition envers le Seigneur. Car nous apprenons d'ailleurs que sa gloire les importunoit , & leur donnoit une secrète jalousie contre lui , qui les toucha jusques là , qu'ils voulurent y interesser leur Maistre , lui disant, à ce que nous lisons en Saint Iean, *Maistre celui qui étoit avec toy outre le Iordain (c'est à dire Iesus) & auquel tu as rendu tesmoignage , voila il baptise , & tous viennent à lui.* Ayant le cœur blessé de cette passion, il fut aisé aux Pharisiens de les engager dans leur mauvais dessein , & de leur faire porter la parole en cette querelle contre le Seigneur , sous l'esperance

rance qu'ils concourent d'élever leur discipline & la reputation de leur Maître au dessus de celle de Iesus. Sur quoy nous avons à remarquer d'une part en la personne des Pharisiens , la rage & l'opiniatreté des ennemis de la verité , qui ne se rebutent jamais de la persecuter , & n'ayant peu reüssir d'un côté, l'attaquent incontinent d'un autre , & ne cessent de chercher & d'employer de nouveaux artifices pour la denigrer & la rendre odieuse au monde ; & de l'autre part en la personne des disciples de Iean , l'extreme infirmité des fideles mesmes, qui se laissent si aisément surprendre à ces petites passions de jalousie & d'emulation ; & quelquefois avec un si triste & si funeste evenement , que bien qu'il semble au commencement , que ce soit tres-peu de chose , à la fin neantmoins elles les menent si loin, qu'ils ne feignent point dans l'aveuglement qu'elles leur causent de se joindre aux ennemis de la verité, & de conspirer avec eux contre elle , leur prêtant mesme leur main & leur langue pour l'attaquer. O pitoya-

ble infirmité de nôtre nature ! **Com-**
bien peu de chose faut-il pour nous
détourner du droit chemin , & nous
égarer dans les precipices ? Ces disci-
ples de Iean auoyent cent fois ouï leur
Maistre desouvrant & detestant &
foudroyant avec des paroles de feu
l'hypocrisie, la fraude & la méchance-
té des Pharisiens; & loüant au contrai-
re, exaltant , & reconnoissant Iesus
pour le vray Agneau de Dieu , pour le
Maistre de l'Eglise , & le sien particu-
lièrement. Et neantmoins apres tout
cela une ombre, & une apparence vai-
ne les abuse si étrangement , qu'ils ne
font point de difficulté de se joindre
aux Pharisiens , & de faire la guerre à
Iesus. Etant donc venus à lui, voici
comment ils l'attaquent ; Pourquoi (lui
disent-ils) *nom & les Pharisiens jeus nous*
nom souvent , & ses disciples ne jeusnent
***point?* Premièrement il faut poser pour**
constant , qu'ils ne parlent pas ici des
jeusnes publics, que tout le peuple des
Iuifs celebrait à certains jours , selon
la discipline de Moïse , comme le
grand jeusne du dixiesme jour du set-
tiesme

tiesme mois, où il étoit expressément commandé à toute personne Israélite d'affliger son ame, c'est à dire de jeuner, sous peine de mort contre ceux qui y manqueroient, comme nous le lisons dans le Levitique, & s'il y avoit quelques autres jeusnes publics & universels dans la religion judaïque. Car puisque les jeusnes de cette nature faisoient alors partie du culte legal & ceremoniel de l'ancien peuple, il ne faut pas douter que le Seigneur & ses disciples ne les observassent religieusement, selon ce que l'Apôtre nous dit expressément, que le Fils de Dieu a été *fait sous la loy*, c'est à dire, qu'il s'y est assujetti, tandis qu'il a été sur la terre; comme aussi voyez-vous dans l'histoire de l'Évangile, que lui & les siens ne manquent pas de célébrer la Pasque en son temps, & les autres ceremonies de la loy. Ce n'est donc pas de ces jeusnes-là que parlent ici les disciples de Jean; puis qu'ils ne pouvoient véritablement accuser le Seigneur ni les siens d'y manquer, & s'ils l'eussent fait, il eust sans doute rejeté leur calom-

Levit. 23.
27.29.

Gal. 4.4.

nie, au lieu qu'il avouë, comme nous le verrons si apres, ce qu'ils imputoyent à ses disciples, affavoir, qu'ils ne jeusnoyent point. D'où s'ensuit qu'ils entendent d'autres jeusnes particuliers, differens de ceux auxquels tous les Juifs étoient obligés par leur religion. En effet, nous apprenons pour ce qui regarde les Pharisiens, qu'ils étoient grands jeusneurs, tesmoin la vanité de celui, qui étalant ses prouës devant Dieu, ne manque pas de se vanter, nommément entr'autres choses, de jeusner deux fois la semaine. Et pour Jean Battiste, bien que l'Écriture ne nous apprenne nulle part ailleurs, ni qu'il eust ordonné des jeusnes à ses disciples, ni quelle en étoit la forme & la maniere; neantmoins il paroist clairement d'ici qu'ils en avoyent, & en observoyent aussi bien que les Pharisiens; & l'austerité de sa discipline, qui ne preschoit que la penitence, rend la chose fort vraysemblable; sans qu'il soit besoin d'avoir recours avec quelques uns, * à la captiuité de leur Maistre, comme si c'eust été l'occasion qui les obli-

Luc 13.2.

* *Grot.*
sur ce
lien.

obligeoit alors à jeusner extraordinairement. Bien dirai-je seulement que comme les Pharisiens n'imposoyent leurs jeusnes qu'à ceux qui particulièrement faisoient profession d'être de leur ordre, sans pretendre d'y obliger tout le peuple; aussi y a-t'il grand'apparence que l'austerité des jeusnes de Jean ne s'étendoit qu'à ses disciples, c'est à dire, à la compagnie de ceux qui le suivoient, & s'attachoyent particulièrement à sa personne, pour l'aider & le servir dans son ministere; & non generalement à tous ceux qui recevoient son Battesme; étant clair, que de tous ceux à qui il le donnoit, il n'y en a point à qui il commandast d'observer quelques jeusnes arrestés & réglés à certains jours; se contentant de leur ordonner à tous de s'amender, & de faire des fruits dignes de repentance, & de renoncer chacun aux vices ordinaires à ceux de leur profession; comme nous le lisons expressement dans saint Matthieu, & dans saint Luc. C'est donc des jeusnes particuliers de l'ordre des Pharisiens, & des disciples

*Matth. 3.**7.**Luc 3. 7.**& sui-
nant.*

de saint Jean , qu'il faut précisément entendre ces paroles, *Pourquoy jeusnons-nous, & tes disciples ne jeusnent point?* c'est à dire , pourquoy n'ont-ils pas coustume de jeusner ? pourquoy ne jeusnent-ils pas souvent , comme nous faisons ? D'où peut venir une si grande difference ? Leur intention n'est pas d'en apprendre simplement la raison ; mais leurs paroles cachent un aiguillon secret , & le sens en est picquant ; faisant sourdement le proces au Seigneur , & à ses disciples , & voulant induire, que cette diversité de discipline montreroit bien la difference des auteurs de l'une & de l'autre ; comme s'ils disoyent, *La chose ne parle-t'-elle pas d'elle mesme ? & ne montre-t'-elle pas évidemment que nous sommes de Dieu, & que tu es des hommes ? que nous sommes saints , & que toy & les tiens n'estes rien moins que cela ? puis que vous faites bonne chere à la table des peagers , & en la compagnie des personnes vicieuses & infames , sans resmoigner aucun soin du jeusne & de la mortification , pendant que nous sommes*

mes affidus dans les laborieux exercices de la penitence, priant & jeusnant fort souvent ? Pourquoi nous y assujettirions-nous, si nous n'avions un vray zele de Dieu ? & pourquoy en negligeriez-vous la discipline, si vous n'estiez prophanes & irreligieux ? Voila jusques ou va le poison de ces paroles malignes, *Pourquoy nous & les Phari-* Luc 5. 33.
siens jeussons-nous souvent & tes disciples ne jeusnent point ? ou, comme Saint Luc nous represente cette derniere clause, *mais tes disciples mangent & boivent;* paroles forgées sans doute par les Phari-
 siens, & teintes de leur venin, bien que prononcées par les disciples de Iean. Ils ne croyoyent pas que Iesus en peust euitier le coup ; & s'imaginoient desja le tenir dans le filé de leur sophisme ; se figurant qu'il ne pourroit s'en demesler sinon ou en méprisant en general la discipline des jeusnes ; ce qui le rendroit odieux aux personnes religieuses, qui ont tousjours fait état de cette sorte d'exercices ; ou en blasfant particulièrement l'ordre & l'institution de Iean, c'est à dire en décriant par une insigne contradiction

un Docteur, qu'il avoit par ci deuant
 l'düé, & de la main duquel il avoit mes-
 me voulu recevoir le Battesme. Telles
 étoient les pensées de ces gens. Mais
 le Seigneur qui surprend les sages en
 leur ruse, les confondit aisément, & sans
 aigreur, & sans invective contre la ma-
 lice des Pharisiens, ou contre l'erreur
 & l'imprudence des disciples de Jean,
 qui se laissoient mener à ces meschâs;
 sans insulter à l'hypocrisie des uns, ou
 à la foiblesse des autres; sans redarguer
 mesme ouvertement, comme il fait
 ailleurs, la vaine opinion qu'ils avoy-
 ent des jeusnes, & de telles autres au-
 stérités externes, il se contente de de-
 fendre l'innocence de ses disciples, in-
 justement accusés, & sa sagesse & son
 equité qui étoit sourdement attaquée,
 en ce qu'estant leur Maistre, il ne les
 gouvernoit pas avec plus de severité.
 Il justifie ses Apôtres dans le verset
 quinziesme, & il montre l'equité & la
 sagesse de sa propre conduite dans les
 deux versets suivans par deux simili-
 tudes fort naïves & fort propres à son
 dessein. Pour le premier, *Les gens* (dit-il)
 de

de la chambre du nouveau marié peuvent-ils mener dueil, pendant que le nouveau marié est avec eux? Mais les iours viendront apres que le nouveau marié leur aura été ôté, & alors ils ieusneront. Vous voyez que c'est une comparaison tirée de ce qui se pratique louïablement entre les hommes, où les amis d'un nouveau marié ont accoutumé de passer dans une honneste réjouissance, & en des festins. & des divertissemens modestes tout le temps qu'ils sont avec lui pour honorer ses nocces; & celui-là se montreroit impertinent & ridicule au dernier point, qui au lieu de telles recreations, les voudroit alors obliger au dueil & au ieusne; étant evident, selon l'avertissement du Sage, que chaque chose a sa saison, & qu'il y a, comme il dit, *temps de pleurer, & temps de rire; temps de mener dueil, & temps de sauter de joye.*

Ecclef. 3.
1. 4.

Il appelle enfans de la chambre du marié, selon le stile de la langue Ebraïque, les jeunes hommes qui l'assitoient & l'accompagnoient jusques là, qu'ils le conduisoient mesme par honneur dans la chambre nuptiale; & ce sont

וי חיל נדב
רמקארוס.

Jeau 3.
29:
ceux là mesmes que saint Iean Batti-
ste nomme *les amis du marié* , quand il
dit, que *l'ami du marié qui l'assiste, & qui*
l'oit , est tout éjoui pour la voix du marié;
parce que l'honneur de cette priuauté
ne se donnoit ordinairement qu'à ses
plus familiers & plus intimes amis, &
non indifferemment à tous ceux qui
étoient de la nopce. La nouvelle ma-
riée étoit pareillement assistée de
quelques filles à peu près de son aage
& de sa condition , qui lui rendoyent
dans cette solennité les mesmes offi-
ces que les jeunes hommes au marié;
& ce sont celles qui sont nommées *les*
compagnes de l'épouse dans le Pseaume
Pseaume
45.15.
quarante & cinquième. Il leur donne
donc à entendre par cette comparai-
son , que ses disciples étant alors dans
une conjoncture semblable, c'étoit un
ehagrin tout à fait déraisonnable, que
de vouloir les obliger au ducil & au
jeufne, tandis qu'ils jouissoient de sa
presence, l'ayant au milieu d'eux, & ne
pouuant s'empescher d'auoir le cœur
plein de contentement & de joye pour
le bonheur qu'ils possedoyent. Ainsi il
compare

compare le temps de son séjour, & de sa conversation ici bas avec ses disciples, à la réjouissance & solennité d'une nopce; & ses disciples aux plus intimes amis du marié, & qui ont le plus de part dans sa joye. l'accorde volontiers que le Seigneur a employé cette comparaison, & qu'il l'a exprimée en ces termes, tout expres pour ramentevoir aux disciples de Iean Battiste la sentence de leur Maistre, qui leur avoit dit de Iesus, qu'il étoit *vrayement l'époux, puis qu'il avoit l'épouse; & que ses amis se rejouissoient d'ouïr sa voix.* rem 3.
29.

Mais ie ne pense pas, qu'il faille presser cela plus avant, ni y chercher d'autre mystere pour cette heure; sinon que selon les principes & la doctrine de leur propre Maistre, il avoit bien raison de se comparer à un nouveau marié, & de dispenser ses disciples durant la joye de sa presence, du deuil & de ses exercices, ausquels il y eust eu de l'inhumanité de les vouloir obliger durant vn temps si heureux. Son but est simplement de montrer par cet exemple des nopces, que le temps

P

d'une réjouissance n'est pas propre au dueil , & il se contente de le dire expressément ; presupposant comme une chose facile, & que chacun pouvoit assez remarquer & reconnoître de soy mesme , que sa presence avec ses disciples leur étoit un temps de réjouissance. Car qui est-ce qui en peut douter, sachant les vertus, les merveilles & les bontés de sa diuine personne ? & le grand & salutaire dessein pour lequel il étoit venu au monde ? D'où s'ensuit clairement, que ses disciples ne meritoient aucun blasme de ce que dans les douceurs de cette réjouissance, ils ne songeoient pas à pleurer, ni à mener dueil; & qu'au contraire leur seuerité eust été tout à fait injuste, & hors de saison, s'ils en eussent usé autrement : Mais, me direz-vous, on lui demandoit *pourquoy ils ne jeusnoyent pas,* & non *pourquoy ils n'étoyent pas en dueil ?* soit ainsi que sa presence les remplist de joye ; il semble qu'elle ne les empeschoit pourtant pas de jeusner. D'où vient donc qu'estant interrogé du jeusne, il répond du dueil, disant,

que

que les amis du nouveau marié ne peuvent mener dueil, pendant qu'ils l'ont avec eux?

A cela je dis, mes Freres, que par l'échange de ce mot, le Seigneur nous a voulu divinément instruire de la propre raison & nature du jeusne vraiment religieux & legitime; car il est certain que ce n'est autre chose qu'une suite de nôtre douleur, & si j'ose ainsi parler, une partie de l'équipage de nôtre affliction; d'où vient que dans le langage Hebreu l'on dit *affliger son ame*, pour signifier jeusner, & les Prophetes ne parlét presque jamais autrement. *Est-ce là le jeusne que j'ay choisi, que l'homme* Es. 58. 5.
afflige son ame pour un jour? dit le Seigneur en Esaïe: & Moïse, Vous aurez Leuis. 23.
sainte convocation, & affligerez vos ames, & 27.
 ainsi souvent ailleurs. Et si vous confiderez exactement tous les jeusnes legitimes louïés dans l'Écriture, vous verrez aisément qu'ils marquoyent tous du dueil, & de la tristesse, & que c'étoit ou la souffrance, ou la crainte, ou le ressentiment de quelque grand mal qui en étoit la cause. Et certainement le jeusne est une suite naturelle

de la douleur. Car une personne qui est dans l'angoisse , & qui a le cœur serré d'ennuy & d'affliction , ne pense pas à manger; au contraire il a plustost les viânes en horreur, comme le Prophete le chante expressement , disant des pecheurs ehâtiés par le jugement de Dieu , qu'ils sont affligés *jusques là*

ps. 107. que leur ame a toute viande en horreur. Et
 17.18. décrivant ailleurs l'extreme affliction

ps. 102.5. où il étoit , il dit qu'elle lui a fait oublier de manger son pain. C'est pourquoy lors que les fideles pressés ou par le sentiment de leurs fautes, ou par les verges de Dieu , lui vouloyent tesmoigner leur repentance, ils l'accompagnoyent du jeusne , comme naturelle marque de la douleur ; & en la mesme sorte, & pour la mesme raison , qu'ils pleuroyent deuant le Seigneur , & y deschiroyent leurs vestemens; & se souchoyent par terre , & se mettoyent de la cendre sur la teste ; qui étoyent tous des signes de dueil & d'affliction , ou naturels ; ou du moins vfités parmi les hommes en ces siècles là. De là s'en suit clairement que puisque le jeusne

ne conuient qu'aux personnes qui sont dans le dueil, nôtre Seigneur montrant que sès disciples n'étoient pas alors, & mesmes ne pouuoient ni ne deuoient raisonnablement estre dans le dueil, a tres-pertinemment satisfait à la demande proposée, & admirablement prouué qu'ils auoyent raison de ne point ieusner en un tel temps. Mais pour les justifier pleinement, il ajoûte, qu'ils ne jouiront pas tousjours de cette exemption; & que personne ne deuoit leur en enuier la douceur, parce qu'ils auroyent à l'auenir, à soustenir de grands combats, & à passer par de rudes afflictions, dans lesquelles ils auroyent assez de sujet & d'occasion de ieusner. C'est ce que signifient les paroles que le Seigneur ajoûte, *Mais les jours viendront, quand le nouveau marié leur aura été ôté, & alors ils ieusneront, c'est à dire, & alors ils seront en dueil, & ils ieusneront.* Ne leur reprochés point (dit-il) ce qu'ils ne ieusnent pas maintenant, durant le temps de leur réjouissance; Ils ieusneront aussi à leur tour, & des ieusnes beaucoup plus rudes &

plus laborieux que les vôtres ; non entrepris volontairement , & de gayeté de cœur, comme ceux des Pharisiens, & de la pluspart des autres ; mais causés par une vraye douleur , & par la grandeur des afflictions , & des penes où ils se treuverent. Il marque expressement ce dur temps de leur deuil , & des jeusnes qui le suivront, disant, que cela se fera, *quād l'époux leur aura été ôté.* C'est son depart qu'il entend, quand il se retira d'auec ses disciples, éleuant sa nature humaine dans les Cieux ; & continuant la similitude commencée , il compare ce sien éloignement à la separation du nouveau marié d'auec ses amis, lors que la feste de la nopce étant finie, chacun se retire chez soy, & ainsi cesse la réjouissance. L'euonement verifia ponctuellement sa prediction. Car au lieu que les disciples auoyent doucement coulé le temps, tandis que le Seigneur vesquit auec eux sur la terre , sans auoir été exposés à aucune affliction considerable, sans mesme auoir eu faute de rien , comme il entira expressement la confession de leurs bouches

ehes ; depuis qu'une fois ce diuin *Luc 22.*
époux leur eut été ôté , & qu'il se fut *35.36.*
allé seoir dans son palais celeste , ils
se virent aussi tost persecutés de tou-
tes parts , & par les Juifs première-
ment , & puis en suite par les Payens ;
acheuans ce qui leur restoit de vie en
des combats & en des perils conti-
nuels ; où la tristesse & l'angoisse , le
sentiment des maux qui les pressoy-
ent , & la crainte de ceux qui les me-
naçoient , les entretenoit dans une
extreme mortification, dans un grand
dégoust de la vie terrienne, & des cho-
ses dont elle se sôûtient ; qui est le vray
jeusne qu'il entend en ce lieu ; le plus
triste & le plus difficile à la verité, mais
aussi le plus noble & le plus agreable à
Dieu , qui soit entre tous les jeusnes.
Que s'il ne les soûmet pas dés mainte-
nant à la discipline de ce diuin jeusne,
il montre dans les versets suiuanz la
juste raison qu'il a de la differer à un
autre temps, & cette raison est tirée de
leur foiblesse presente , qui ne per-
mettoit pas encore qu'ils peussent por-
ter un faix si pesant ; mais il explique

cette fiene pensée par deux similitudes qui justifient pleinement toute sa conduite enuers les Apôtres. La premiere est couchée en ces mots, *Aussi personne ne met une piece de drap é cru à un vieux vestement ; parce que ce qui est mis pour remplir emporte du vestement , & la rompre en est pire.* Le sens est aisé au fonds. Car il ne veut dire autre chose, sinon qu'il n'est pas à propos de coudre une piece de drap neuf à un vieux habit usé; parce qu'une telle piece emporteroit assurement quelque chose de l'endroit où on l'auroit cousue, & ainsi en elargiroit la breche, au lieu de la reparer, & en augmenteroit l'ouerture, au lieu de la remplir. Tous sont d'accord que c'est là le sens du passage. Il y a seulement quelque difficulté dans la construction des paroles, à cause de l'ambiguité de quelques unes de telles qui se rencontrent dans ce texte. Mais il me semble que l'exposition que j'o leur ay donnée, est la plus simple, & la plus raisonnable. Car que *le drap é cru* (comme nous l'auons traduit) signifie ici *un drap neuf*, Saint Luc

ne nous en laisse pas douter, qui rapportant cette parole du Seigneur, dit expressement *un drap neuf*; au lieu de ce que Saint Matthieu, & Saint Marc nomment *un drap écriu*. Et quant au mot que nous auons traduit, *ce qui est mis pour remplir*, & qui signifie proprement & mot à mot, *son remplissement*, c'est assurement ce que nous appelons *une piece* dans nôtre langage vulgaire, le sens étant comme nous l'auons dit, que cette piece de drap neuf deschire le vieux habit où on la cousue, emportant les bords où elle est jointe, pource qu'elle est épaisse & ferme, & que l'étoffe où elle tient, est mince & foible. Et c'est justement ainsi que Saint Luc l'interprete, qui au lieu de ces paroles de Saint Marc, dit simplement que le neuf déchire le vieux. L'autre comparaison que le Seigneur ajoûte, a un mesme but, & un mesme sens, bien qu'elle soit tirée d'un sujet bien différent; *Pareillement* (dit il) *on ne met pas le vin nouveau en des oüaires vieux; autrement les oüaires se rompent, & le vin s'épand, & les oüaires se perdent; mais on met*

Luc 5.36.

ἰματίου
καινού.

Matth.

9.16.

Marc 2.

21.

ἰματίου
καινού." τὸ πλῆ-
θυσ αὐ-
τοῦ.

le vin nouveau en des oüaires neufs, & l'un & l'autre se conserve. Les oüaires dont il parle, ou (comme d'autres rendent ce mot en nôtre langue) les *outres*, sont des cuirs, ou des peaux de bouc, où les Juifs mettoient alors leurs vins, comme nous y mettons encore aujourd'huy nos huiles. Car leurs vaisseaux à vin étoient de cuir, & non de futaille, comme les nôtres. C'est donc, comme si vous disiez en parlant à nôtre mode, que l'on ne met pas le vin nouveau en de vieux muids, tout usés, de peur que quand il vient à bouillir, il ne les fasse crever, & éclater en pieges, à cause de leur foiblesse; mais en des muids neufs, qui ayent la force de résister aux efforts du vin, quand il bout. Car en ajustant ainsi les choses selon la raison & la proportion de leur nature, on sauve les muids & le vin; au lieu que l'un & l'autre se perdrait si on en usoit autrement. Il compare ses disciples à une vieille étoffe, & à de vieux muids; non pour leur vieillesse, mais pour leur foiblesse simplement; & au contraire, il compare la discipline

ne

ne du dueil, & du jeusne Evangelique, à une piece de drap neuf, & à un vin nouveau, fumeux, & impetueux; pour en conclurre, que comme en la nature ce seroit une grande imprudence de coudre une piece de drap neuf à une vieille étoffe, mince & usée, ou de mettre un vin nouveau, fort & fougueux, dans des muids foibles & usés de vicillesse; veu la perte qui s'en ensuivroit assurement; aussi seroit-ce tout de mesme fort mal prendre ses mesures, que de charger ses disciples, dans la foiblesse où ils étoient alors, de la discipline de ses jeusnes, & du dueil, & des afflictions qui les causent: parce que n'ayant pas encore assez de force pour supporter un si lourd fardeau, ils ne manqueroient pas d'y succomber. Mais ce qu'il ajoûte à la fin de la deuzième comparaïson, *que l'on met le vin nouveau en des vaisseaux neufs, & qu'ainsi se conserve l'un & l'autre*, cela veut dire, que quand ses Apôtres seront assez forts pour soutenir sa discipline; il ne manquera pas de leur en imposer la loy, & qu'alors ils la garde-

ront & observeront glorieusement, quelque forts & difficiles que puissent estre les combats & les jeusnes où ils seront exposés. Il signifie sous ces mots la vertu celeste, dont le Saint Esprit les reuestit apres son ascension, les purifiant de cette vieille foiblesse, qui étoit en eux, & les changeant en nouveaux hommes, &, s'il faut ainsi parler, en des vaisseaux vraiment neufs, forts & robustes, & capables de tenir & de garder fidelement le vin le plus violent qu'on y puisse mettre; c'est à dire, de supporter genereusement & sans honte les plus rudes mortifications de la croix de Jesus Christ. D'où s'ensuit en fin contre l'intention maligne de l'accusation des Pharisiens, qu'il ne se pouvoit rien dire de plus juste, ni de plus sage que la conduite du Seigneur, qui épargnant maintenant ses disciples, pour ne les pas acablér dans leur tendresse presente, attendit à les charger de son dueil, & de son jeusne, c'est à dire, de la plus forte & de la plus difficile discipline qui fut jamais, jusques à ce qu'ayant dépouillé

lé

l'é toute leur foiblesse, ils eussent recue,
 par le renouvellement miraculeux du
 Saint Esprit, les forces nécessaires, pour
 pouvoir porter un fardeau si pesant a-
 uec honneur. C'est là, chers Freres,
 à mon auis, le sens de la réponse de nô-
 tre Seigneur à la demande fraudu-
 leuse & sophistique que lui firent les
 disciples de Saint Jean Battiste, à la sol-
 licitation & instigation des Pharisiens.
 Voyons maintenant pour la fin, pre-
 mierement, ce que nos aduersaires taf-
 chent inutilement d'en tirer à l'avan-
 tage de leur abus; & puis, en second
 lieu, ce que nous auons à en recueillir
 en effet, pour nôtre edification & con-
 solation. Pour eux, ils s'attachent à ces
 mots, *que les jours viendront apres que le
 nouveau marié aura été ôté aux disciples, &
 qu'alors ils ieusneront*; & veulent que
 ces paroles signifient, qu'apres le de-
 part du Seigneur, ses disciples (c'est à
 dire les Chrétiens) obserueront le Ca-
 resme, & les Vendredis & les Samedis,
 & autres semblables jours, marqués
 par les loix du Pape de Rome. Ils ne
 sont pas les premiers qui ont entrepris

Saint Je-
reemie sur
ce passa-
ge.

de tordre cette Écriture à leur fantai-
fié. Les anciens heretiques Montani-
stes, qui ayant eu les premiers l'audace
de faire des loix sur les jeusnes, ont été
leurs vrais patriarches , en auoyent
abusé plusieurs siècles auant eux, pour
authoriser un certain Carefme qu'ils
celebroient apres la Pentecôte, se fon-
dant sur ce que dit ici le Seigneur, que
ses disciples jeusneroyent apres que
l'époux leur auroit été ôté; ce qui étoit
à la verité badin & ridicule; étant cui-
dent que nôtre Seigneur signifie que
ses disciples jeusneront , non certains
jours suiuan immediately celui de
son ascension, ou de sa Pentecoste, mais
indefinement dans le temps, qui vien-
droit apres qu'il se seroit retiré d'auec
eux ; mais quelque extrauagant que
fust le sophisme des Montanistes , tou-
jours auoit-il beaucoup plus de cou-
leur, que n'en a aujourd'huy la preten-
tion du Pape , & des siens. Car au
moins les Montanistes jeusnoyent tout
de bon en ces jours qu'ils auoyent con-
sacrés à ces exereices ; & ils le faiso-
yent mesme avec beaucoup d'austerité,
comme

comme nous l'apprenons des anciens; mais ceux de Rome sont tout à fait insupportables de pretendre que c'est d'eux que le Seigneur a prophétisé, en disant iei, que ses disciples *jeusneront*, eux, qui, comme nous le voyons clairement, ne jeusnent, ni en careme, ni aux autres jours semblables. Ils nous répondent qu'en ces jours là ils ne mangent point de lard, ni rien de gras, & qu'ils ne vivent que de truittes & de saules, & de poisson, & de legumes, de pruneaux & de dates, & d'autres fruits. Mais est-ce pas nous jouer, & nous vouloir éblouir les sens, que de nous faire passer cette forme de vie pour un jeusne? Et si c'est jeusner de ne point manger de viande, pourquoy ne sera-ce pas aussi jeusner, de ne point manger de poisson? Il n'y a pas plus de raison à l'un qu'à l'autre. Qui ne sçait que jeusner, est ne manger point du tout? Lisez l'Ecriture; lisez les anciens Peres; consultez mesmes les Juifs & les Mahomerans, & toutes les nations, & tous les siècles qui ont connu des jeusnes; vous n'en treuuez aucun qui

l'ait entendu, ou qui l'entende autrement. Il n'y a que ceux de Rome, qui, par un étrange prodige, veulent tellement changer la nature des choses, qu'ils font que disner à son heure ordinaire, & faire encor un repas ou deux outre cela, n'est point incompatible avecque le vray jeusne; pourveu seulement que l'on ne se soit repu que de poissons, d'herbes, & de fruits; sans toutesfois en exclurre les vins les plus friands, & les plus délicieux. Mais quand le langage de Dieu & des hommes souffriroit la raillerie qu'ils nous veulent faire, de nous changer leurs repas en des jeusnes; tousjours ne feroient-ils les faire passer pour ceux dont parle ici nôtre Seigneur. Ceux qui l'interrogent se scandalisent de ce que ses disciples ne jeusnent point. Est-ce à dire, de ce qu'ils mangeoyent de la chair, & non du poisson? Nullement; car étant pescheurs, il y a bien de l'apparence qu'ils viuoient plus de poisson que de chair. Mais leur scandale vient, de ce qu'au lieu que les Pharisiens & les disciples de Jean jeusnoient

noyent souuent, ceux de Iesus Christ au contraire (comme Saint Luc l'ex-
plique) *mangeoyent & beuoyent*. Ceux de
Rome aujourd'huy, *mangent & boient*
en careme, & en leurs autres temps.
Certainement, ils ne jeusnent donc
pas au sens dont il est ici question; & si
les Pharisiens & les disciples de Iean
étoient aujourd'huy au monde, &
qu'ils vissent les repas du Pape, & de
ses Prelats, & des autres de sa commu-
nion, il y a de l'apparence qu'ils n'en
seroyent pas mieux satisfaits, que de
ceux des Apôtres autresfois, & que
s'ils étoient contraints de prendre ces
Messieurs pour les disciples de Iesus
Christ, ils se plaindroient que sa pro-
diction n'a point eu de lieu, voyant ses
disciples *manger & boire* apres sa re-
traite, aussi bien pour le moins qu'ils
faisoyent autresfois durant son séjour
en la terre. En fin les jeusnes de ceux
de Rome, puis qu'ils veulent, malgré
toute raison, que nous les appellions
ainsi, ne peuvent estre ceux qu'entend
ici nôtre Seigneur, puis que ses Apô-
tres n'étoient pas encore alors capa-

Q

bles de ceux qu'il entend , comme il le dit clairement dans les deux similitudes qu'il ajoûte à la fin ; au lieu que l'on ne peut nier qu'ils ne fussent dès lors assez forts pour porter ceux de Rome , si ce n'est que l'on voulust affirmer que les saints Apôtres fussent plus foibles ; & plus delicats que ne sont aujourd'huy dans la communion de nos aduersaires , les femmes & les enfans , & que n'étoient alors les disciples de Iean, & les Pharisiens mesmes, & que ne sont encore maintenant les Mahometans , qui tous ont supporté, ou supportent des jeusnes incomparablement plus rudes , & plus difficiles que ne sont ceux que les loix du Pape ordonnent à ses gens. Ainsi voyez-vous que ces Messieurs n'ont rien à faire ici ; toute leur pretendue discipline de poisson, & de legumes, n'ayant rien de commun avec celle des jeusnes , dont nôtre Seigneur parle en ce lieu ; pour ne point ajoûter, qu'elle fait difference entre les viandes creées de Dieu pour l'usage des fideles , & qu'elle discerne les jours, attachant ses pretendues

tendues abstinences à la necessité de certains temps , & au cours du Soleil & des Planetes, qui les font; deux abus expressement condannés & foudroyés dans la doctrine des Apôtres de Iesus Christ , les vrais Interpretes de sa volonté & de sa sainte religion. Mais touchons maintenant en peu de mots les principaux points qui se peuvent véritablement recueillir de ce texte pour l'usage de nôtre edification. Premièrement, le scandale que les disciples de Jean prirent de ce que ceux du Seigneur ne jeusnoyent pas, comme eux, nous montre combien il est injuste & dangereux de vouloir que chacun se regle à tous nos sentimens , & à tous nos usages ; & combien est necessaire le discernement des choses essentielles & fondamentales en la religion, d'auec celles qui ne le sont pas , pour supporter avec douceur & charité, de la diuersité en celles ci , pourueu qu'il n'y en ait point en celles là. Puis apres dans ce vacarme que font les aduersaires de Iesus , de ce que ses disciples ne jeusnoyent point , vous voyez un

Q, ij

exemple de l'erreur des hypocrites & des infirmes , qui de ces choses externes font le principal de la religion ; & pensent que tout est perdu , si on les neglige tant soit peu ; au lieu que la verité est , que le royaume de Dieu ne consiste nullement en cela , mais en la paix, en la justice, & en la vraye sainteté. De plus, la réponse du Seigneur abbat euidemment la fausse doctrine de Rome, qui pretend injustement que le jeusne est proprement , & de par soy mesme, une partie du culte, ou service de Dieu. Car, si cela étoit, la presence & jouissance de l'époux n'en dispenserait personne : au contraire , elle y obligerait plus que jamais ; au lieu que Iesus enseigne ici clairement , qu'elle dispensoit ses Apôtres du jeusne. Et cela se voit encore de ce qu'il pose, que le jeusne est un effet , ou une suite du deuil , & qu'il ne se peut legitimement observer , que par des personnes qui sont dans le deuil ; au lieu que le vray & propre service de Dieu se fait en tout temps dans le deuil , & dans
la

la joye, dans l'affliction, & dans la prosperité, & est mesme plustost acompagné de joye & de contentement, que de dueil & de tristesse. En apres, de cela mesme, que selon la doctrine du Seigneur, le vray jeusne se doit faire dans le dueil, & non dans la rejouissance; vous voyez combien est absurde la loy des jeusnes Romains, qui les attache à certains jours reglés; comme si la joye & le dueil de son monde suiuoit le cours des planetes; & comme si le mesme jour, qui nous noircit maintenant de dueil, ne nous pouuoit pas apporter de la joye l'année prochaine. D'où naist certe incommodité, que le dueil & l'affliction, qui est l'ame du vray jeusne, n'a le plus souuent point de lieu dans les leurs; & en effet, ils n'y ont nul egard. En quelque état que les treuve la planete, qui leur apporte le Vendredi, ou le Samedi, fust-ce dans la plus grande réjouissance d'esprit qu'ils ayent jamais sentie en leur vie, il faut qu'ils jeusnent; c'est à dire, qu'ils soyent en dueil. Et au contraire, quelque tristes, affligés

Q iij

& angoissés , que les rencontre le Soleil, qui leur apporte le Dimanche , il ne faut pas qu'ils jeusnent; il faut selon leurs admirables loix, qu'ils mangent & boiuent, & se réjouissent. Ainsi toute cette belle deuotion , dont ils font tant d'état , depend de l'almanac , & tient le calendrier pour sa souueraine regle ; tout au contraire de celle de Iesus Christ , qui franche de la seruitude des lieux & des temps, & éléuée au dessus de toutes les planetes , adore Dieu en esprit & en verité. En fin , de ce que le Seigneur fait dependre les jeusnes Euangeliques du dueil , & de l'affliction , vous voyez que c'est proprement à Dieu , & non au Pape, à ordonner ceux de l'Eglise. Quand ce grand Maistre & directeur de nôtre vie nous afflige ; quand il trouble l'état de nos ames , ou par la repentance salutaire dont il nous touche , ou par les maux dont il chastie, soit nous, soit nos freres , soit les Eglises , soit les villes, ou les Royaumes où nous viuons, il nous appelle alors clairement au dueil, aux jeusnes, aux larmes; & comme

me

me parlent les Prophetes , au sac & à la cendre ; de sorte que , pour obeir à ses ordres , & nous conformer à sa sainte & juste volonté , il faut alors jeufner , ou chacun à part soy , ou plusieurs , ou mesme tous ensemble , selon la nature de l'occasion qui nous y cõnuie. Alors c'est aux Pasteurs d'y disposer leurs troupeaux , non par des edits royaux , & par des loix tyranniques , mais par des raisons , & des exhortations tirées de l'ordre de Dieu , & de sa parole : **Mais avec tout cela , gardons-nous bien de gaster , & d'infecter nos humiliations du venin de l'orgueil ; en presumant sottement , que pour auoir disné un jour ou deux plus tard qu'à l'ordinaire , nous ayons dignement satisfait pour nos pechés , ou merité les couronnes de l'eternité. Le jeufne est bon , & agreable à Dieu ; mais pourveu qu'il soit humble & modeste ; accompagné d'une vraye douleur , d'un esprit brisé , d'un cœur froissé , d'un syncere degoust de toutes les choses terriennes , qui nous fasse desormais jeufner au peché , & à ses conuoitises ; en telle**

Q iiiij

244 SERMON PREMIER
soit que nôtre viande soit de faire la
volonté de Dieu nôtre Pere, & de son
Fils Iesus Christ nôtre Seigneur, & de
son Saint Esprit nôtre Maistre, & Con-
solateur. *A M E N.*



S E R M O N
D E V X I E M E
Pour le Careme.

Prononcé le Jeudi 5. de Mars 1654.

I. Corinthiens X. vers. 25. 26. 27.

*Vers. 25. Mangés de tout ce qui se vend à
la boucherie, sans vous en enquerir pour
la conscience.*

*Ps. 24. 26. Car la terre & sa plénitude est au Sei-
gneur.*

*27 Que si quelcun des infideles vous con-
nie, & vous y voulez aller, mangez de
tout ce qui est mis deuant vous, sans vous
en enquerir pour la conscience.*

CHERS